

à plaindre que la jeunesse et l'activité du sang ne sont point là pour donner grand espoir de guérison. Aux envahissements opiniâtres du mal, la charité oppose donc toujours ses miraculeux efforts, et de là cette *Œuvre des Dames du Calvaire*.

Ce fut au mois de mai 1843 que quelques dames recueillirent au faubourg Saint-Irenée (rue Videbourse, 12), de pauvres femmes incurables et dénuées de toute ressource. Il n'y avait pas seulement à secourir de grandes infortunes : il fallait encore penser des plaies dégoûtantes, des chancres, des ulcères infects, remuer sur leur grabat tous ces membres souffrants de Jésus-Christ, lutter contre les défaillances physiques et morales, non pas de temps en temps, mais tous les jours, mais à toute heure. Or, voilà ce qu'ont pu faire des personnes accoutumées aux aisances de la vie : elles ont, avec le plus humble et le plus candide dévouement, renouvelé ces prodiges de charité auxquels l'Évangile nous accoutume, et que saint Jérôme, au IV<sup>e</sup> siècle, louait dans d'illustres matrones de Rome, qui comptaient parmi leurs ancêtres les vainqueurs du monde.

Il n'y a pas l'ombre d'hyperbole, et Dieu nous garde de louer la vertu par l'exagération dans ce que nous disons ici du courage que déploient de généreuses dames qui se sont chargées de soulager de si profondes souffrances, de consoler avec de tendres paroles et des mains doucement charitables tant de pauvres femmes incurables et délaissées. Nous avons osé raconter de ces nobles garde-malades des choses à confondre la délicatesse mondaine, et nous pourrions citer des paroles d'une modestie charmante échappées à celles-là même qui avait surmonté les plus horribles répugnances en pansant des chairs tout en lambeaux, en soignant de pauvres créatures dont le corps n'était plus qu'une vaste plaie.

Nous avons dit que l'*Œuvre des Dames du Calvaire* ne date que de 1843. Cette même année, le nombre des malades était de cinq seulement ; l'année suivante il avait plus que doublé, et, l'établissement cherchant un local plus vaste et mieux aéré, l'archevêque de Lyon mettait provisoirement à la disposition des Dames de l'Œuvre la maison dite des *Bains-Romains*, rue des Farges.

C'est donc là que l'Œuvre se trouve aujourd'hui.

Pour être membre de cette association, il suffit de faire chaque année, une offrande qui a été fixée à vingt francs, vu les besoins de l'Œuvre.

Les personnes qui voudraient s'intéresser plus efficacement encore aux pauvres femmes incurables, et fournir les moyens d'augmenter le nombre des places, en créant à cette Œuvre des ressources pour l'avenir, peuvent en qualité de fondateurs ou de fondatrices, déposer un don de cinq cents francs aux mains de Mgr de Bonald, ou des Directrices de la maison.

L'Œuvre reçoit avec reconnaissance tous les dons en nature, tels que linge vieux ou neuf, vêtements de femmes, bois de lits, cou-